

Entretien

JACQUES ATTALI

« C'est comme quand l'économie capitaliste est apparue »

L'écrivain et économiste Jacques Attali est un homme qui dit l'avenir, avec une certaine autorité et le désir d'agir pour que ses prévisions s'accomplissent. Depuis quelques années, il annonce l'avènement d'une économie qualifiée de positive, car elle viserait à satisfaire les besoins de la collectivité et plus seulement des intérêts capitalistes.

L'économie positive renvoie à l'économie sociale et solidaire (ESS), en dépassant son cadre traditionnel. Le projet de loi PACTE (Plan d'action pour la croissance et la transformation des entreprises), qui doit consacrer la Responsabilité sociétale des entreprises (RSE), s'inscrit dans cette tendance, en cherchant à définir un statut de société dont l'objet viserait l'intérêt général. Les acteurs traditionnels de l'ESS se réjouissent de cette aspiration, tout en redoutant de voir des avantages liés à leur caractère solidariste accordés à des entités au potentiel lucratif illimité. Jacques Attali appelle, lui, à une généralisation du phénomène. Avec sa fondation Positive Planet, il souhaite aussi démontrer que cette approche économique s'incarne. Dans les banlieues françaises, la fondation accompagne

On donne à
Positive Planet:
positiveplanet.ngo

des personnes dans leurs projets entrepreneuriaux : devenir naturopathe, chauffeur de taxi ou peintre en bâtiment. À travers le monde, Positive Planet soutient des coopératives agricoles en Arménie, l'éducation énergétique de micro-entrepreneurs au Chili ou les besoins financiers des migrants au Sahel, trois exemples parmi vingt-six projets en cours. Ils permettent à leurs bénéficiaires de révéler le meilleur d'eux-même,

assure Jacques Attali. Entre l'expertise économique et le développement personnel, toujours proche des hautes sphères du pouvoir, l'homme ressemble en fait à un gourou officiel. Avec son côté irritant, mais une parole éclairante. Entretien.

Comment percevez-vous l'arrivée de cette économie positive ?

C'est comme quand le capitalisme est apparu dans la société féodale. Au début, cela passait inaperçu, rien ne semblait bouger, mais il a tout changé, profondément. On peut aujourd'hui imaginer voir apparaître, en parallèle ou à côté du capitalisme, une autre économie très importante. Plus altruiste, et concernée par l'intérêt général. Il est vraisemblable qu'elle devienne majeure, et emmène le système capitaliste dans cette direction. On le voit d'ailleurs dans des pays comme le nôtre avec les fondations, la RSE, le souci d'apparaître comme tenant compte de cet intérêt général. Que cela soit honnête ou pas.



Le modèle de l'économie solidaire évolue...

Une économie nouvelle et une influence du modèle classique coexistent. Avec un débat sur le fait de savoir si les entreprises vont vraiment tenir compte du long terme. Tout cela est très changeant, mais il y a une prise de conscience d'un enjeu majeur, avec l'émergence d'un nouveau secteur, quelque chose qui se transforme.

Des acteurs traditionnels de l'ESS redoutent que leurs privilèges, notamment fiscaux, deviennent accessibles à des entreprises qui recherchent le profit.

Face à cette transformation, il est normal que ceux qui se sentent menacés dans leurs acquis réagissent !

Qui sont, pour vous, les principaux acteurs de l'économie solidaire ?

Les ONG, les fondations, des entreprises d'un genre nouveau... Tout dépend de quel pays on parle. Il y a d'innombrables acteurs, mais je crois que les associations sont les principales.

L'enjeu est-il d'attirer les entreprises ?

Des entreprises sont en train d'évoluer, y compris au niveau de leur *business model*, pour correspondre à l'évolution du marché et devenir d'intérêt général. Certaines le sont

déjà vraiment, d'autres font du *social washing*, du *green washing*. Il faut être lucide, ça arrive, mais c'est très facile à démasquer.

Comment intégrer l'intérêt du long terme à l'heure d'une financiarisation ultra-court-termiste ?

Une entreprise dépend beaucoup de ses actionnaires. S'ils sont eux-même dans le long terme, les motivations s'y porteront naturellement (c'est plutôt le cas pour des sociétés publiques ou des entreprises familiales). Mais une firme du CAC 40 peut aussi avoir des dirigeants et un conseil d'administration qui pensent dans cette logique.

L'économie circulaire symbolise-t-elle cette optique de long terme ?

Elle ne représente qu'une des dimensions de l'économie positive, l'expression que je préfère utiliser. Elle regroupe l'ESS, l'économie circulaire et tous les concepts d'une économie sociale et solidaire.

Le but est-il d'élargir le cercle ?

Il est de faire que les entreprises, dans leur ensemble, agissent selon ce principe de long terme, et que l'économie solidariste ne soit pas seulement dans un coin, reléguée à une fondation ou un département particulier.

Deviendra-t-elle le modèle dominant ?

Il y a une bataille à mener, et elle peut être gagnée en ce sens si l'on montre que c'est cohérent. Même les actionnaires défenseurs du capitalisme pur et dur ont intérêt à basculer dans l'économie positive. Ils doivent comprendre que sur le temps long, c'est celle qui rapportera le plus de profit en étant productive et utile socialement, car elle est durable.

Dans quels secteurs est-elle déjà très rentable ?

Dans l'énergie ou l'alimentation durable, dans le bio, et dans de très nombreux secteurs. Les consommateurs sont de plus en plus tentés d'aller vers cela, donc partout se créent des mutations très importantes.

Est-ce intrinsèquement lié à la transition écologique ?

L'écologie est une des dimensions fondamentales, mais l'économie positive a une grande utilité sociale. La finalité, c'est le droit de devenir soi. Permettre à chacun de trouver là où il est le meilleur, afin qu'il l'accomplisse. C'est ce que nous faisons dans notre fondation Positive Planet en aidant les gens à se réaliser.

Se dirige-t-on vers la fin de l'opposition entre patrons et salariés, avec une réelle implication de tous ?

Se réaliser est possible dans le salariat, mais on y arrive généralement mieux quand on est entrepreneur de sa vie. À très long terme, car cela prendra des siècles : l'économie positive devrait le permettre à tous.

Brice Perrier

Qu'est-ce qu'on fait ?!

